

« La consommation devient problématique lorsque le jeune s'allume un premier joint au saut du lit. » **Rudy GUILLAUME**

**110** Le nombre de demandes de jeunes toxicomanes introduites depuis janvier 2015.

**Une demande croissante de jeunes toxicomane**

# L'ASBL Phénix ouvre une branche Jeunes

**Un nombre de demandes croissant et des quantités consommées exponentielles : l'ASBL Phénix Jeunes ouvre ses portes à Jambes.**

● **Louis HAUSEUX**

**L** est rouge, flamboyant et se consume pour finir en cendres. Mais contrairement à la braise d'un joint, lui renaît de ses reliques. Le phénix a naturellement donné son nom à cette association namuroise qui, depuis 1996, aide les toxicomanes à se détacher de leur addiction.

Ces dernières années, l'association, mais aussi l'échevin de la Cohésion sociale Stéphanie Scailquin, ont

reçu de plus en plus de sollicitations de jeunes toxicomanes. Difficile par contre de leur trouver une place parmi les adultes déjà encadrés. La plupart des jeunes ont donc été jusqu'à présent redirigés vers d'autres associations.

L'idée de Phénix Jeunes a été lancée par un des psychologues de l'équipe, Thibaud Petit. Ce service est destiné aux 14-21 ans. Il répond à un constat : de plus en plus de jeunes consomment du cannabis ou de l'alcool dans des quantités qui explosent.

« La consommation devient problématique lorsque le jeune s'allume un premier joint au saut du lit. Ou si du lever au coucher, il est sous influence, qu'il remet tout au lendemain, se détache de ses activités scolaires et extrascolaires, n'est jamais motivé... Le cannabis

prend alors de plus en plus de place dans sa vie jusqu'à être omniprésent », explique Rudy Guillaume, psychiatre à l'association. Son travail est d'accompagner le jeune quand il présente des problèmes mentaux. Il est donc présent lors des examens cliniques et à la demande des animateurs de Phénix Jeunes.

## Un terrain fertile

Des jeunes fragilisés, avec des problèmes mentaux, une faible estime d'eux-mêmes ou un parcours familial chaotique, représentent un terrain particulièrement fertile pour la consommation de drogue ou d'alcool. Il s'agit donc de mener un travail de fond avec les familles et l'entourage.

Dans la pratique, les psychologues et accompagnants de l'association font des en-

tretiens individuels avec le consommateur ou sa famille, mais aussi des entretiens où les deux sont présents pour renouer un dialogue. « Installer une meilleure communication entre le jeune et sa famille ou ses éducateurs, voilà la meilleure manière de résoudre un problème d'assuétude », ajoute Rudy Guillaume.

Et de rappeler que Phénix Jeunes est un service préventif : « À 18 ans, on n'est pas encore réellement dépendant. Mais si la consommation est déjà problématique à cet âge, il est fort probable que ça dégénère. La grande majorité des parcours de dépendance à l'âge adulte démarrent durant l'adolescence ».

Le service est entièrement gratuit. Le bureau situé avenue Bourgmeister Jean Marterne, 165 est ouvert du lundi au vendredi de 9 h 00 à 17 h 00 sans rendez-vous. ■

## Une annexe qui coûte cher à l'ASBL Phénix

**Pour pouvoir disposer d'une nouvelle maison de 1000m<sup>2</sup> à La Plante, il manque 600 000€ à Phénix. Le directeur fait appel aux dons.**

**L**a mauvaise nouvelle est tombée début 2013. Le propriétaire du bâtiment que loue l'ASBL Phénix, qui aide des toxicomanes à se défaire

de leurs addictions, ne reconduira pas son bail. Le problème, c'est que les loyers à Namur explosent et que l'ASBL a besoin d'un minimum de 750 m<sup>2</sup>.

Le salut viendra d'un propriétaire d'un bâtiment à La Plante sensibilisé à la cause de Phénix et qui souhaite vendre son bien.

Aujourd'hui, l'ASBL a acheté l'immeuble et souhaite faire des agrandissements pour répondre à la forte demande avant d'emménager. Mais,

malgré les aides de la Ville de Namur et de l'Inami, il manque encore 600 000€ pour boucler le budget. Le directeur de l'ASBL a donc eu l'idée de faire appel à la générosité des gens. À l'aide de petits carnets qui présentent les projets, la méthodologie, ainsi que quelques témoignages d'anciens toxicomanes, Leonardo di Bari souhaite sensibiliser la population et rassembler des fonds pour entamer la construction de l'annexe. Les travaux devraient commencer fin

2015. ■

## Participer ?

Grâce à la collaboration de la Fondation roi Baudouin, les dons supérieurs à 40€ donnent droit à une attestation fiscale.

**N° de compte :**

BE10-0000-0000-0404

**Communication structurée :**

128/2724/00074

## Ëllona, née de père inconnu

**«S'il n'y avait pas eu le centre Phénix, je serais sûrement morte».** Récit par l'ASBL de l'histoire d'une bénéficiaire.

**Ë**llona n'a pas encore un an que le personnel du centre pour jeunes femmes en difficulté de Liège la place dans un orphelinat. Rapidement accueillie par une famille d'accueil, elle apprend à 12 ans que sa mère biologique a le SIDA. Deux ans plus tard, alors qu'elle se sent enfin prête à la rencontrer, on lui annonce qu'elle est décédée.

À 16 ans, elle consomme pour la première fois de la drogue. Deux mois plus tard, en pleine crise d'alcool, elle fait une chute du deuxième étage du centre où elle réside. Les médecins lui annoncent qu'elle est paraplégique mais à force de rééducation, elle est de nouveau sur pied moins d'un an plus tard. Elle retourne à l'école

pour un bref moment, rapidement renvoyée pour bagarres, vols et consommation d'alcool.

La descente aux enfers continue. Plusieurs relations avec des hommes s'enchaînent. L'une aboutit à une grossesse extra-utérine et la plus récente se termine dans la violence.

Ëllona se réveille à l'hôpital. Après trois mois en psychiatrie, elle emménage à Namur avec un couple de toxicomanes. C'est à ce moment qu'elle tombe dans l'héroïne, la cocaïne et le speed en plus d'un gros problème d'automutilation et plusieurs tentatives de suicide. Ëllona se réveille pour la énième fois à l'hôpital. Mais cette fois-ci, elle a été trop loin, elle doit vraiment se faire aider !

Le 29 juillet 2013, Ëllona pousse la porte de l'ASBL Phénix. Les entretiens avec psychologues, médecins et assistants sociaux s'enchaînent. Après huit mois dans l'ASBL Phénix, Ëllona abandonne les automutilations et ne touche plus à l'héroïne ni au speed. Et malgré quelques rechutes, sa consommation de cannabis et d'alcool a fortement diminué.